

mates et d'habiles ministres, et cependant, malgré votre ignorance, vous saviez

Fleurir votre histoire
D'honneur, de sentiment.
Et faire à la sagesse
Un très-fin compliment.

Aurions-nous perdu notre talisman ?

Si c'était la médaille de l'Ordre du *Moment*, pourquoi n'en ferions-nous pas frapper de nouvelles? Essayez, mes chères compatriotes, charmantes dames *lyonnoises* dont la beauté a inspiré tant de poètes.... Mais peut-être que ces messieurs de maintenant, qui n'ont plus de jabots de dentelles pour y faire flotter le ruban lilas, ne voudront pas l'attacher à leurs boutonnières. Je laisse aux savants collaborateurs de la *Revue du Lyonnais* le soin d'élucider cette grave question.

Aglaée GARDAZ.

Ce 18 janvier 1872.

N.-B. — Malgré toutes mes recherches, je n'ai pu découvrir l'existence de l'*Ordre du Moment* ailleurs qu'à Brest et à Grenoble. L'historien de la Côte-Saint-André est dans l'erreur quand il avance qu'il y a existé; ma grand'mère, fille de Madame Gardon-Pascal, s'est mariée avec son cousin M. Pascal, médecin, mais elle est morte jeune et avant sa mère, et n'a pas pensé un instant à implanter cet Ordre à la Côte-Saint-André.

A. G.